

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Les Singes Ailés (14/24)

Vous vous souveniez qu'il n'y avait pas de route, ni même un chemin, entre le château de la Méchante Sorcière et la Cité d'Émeraude. Lorsque les quatre voyageurs partaient à la recherche de la Sorcière, elle les voyait venir et envoyait donc les Singes Ailés pour les amener à elle. Retrouver leur chemin à travers les grands champs de boutons d'or et de marguerites jaunes était bien plus difficile que d'être transportés. Bien sûr, ils savaient qu'ils devaient se diriger vers l'est, vers le soleil levant, et ils commençaient dans la bonne direction. Mais à midi, alors que le soleil brillait directement au-dessus d'eux, ils ne savaient plus discerner l'est de l'ouest, c'est pourquoi ils se perdaient dans les vastes champs. Malgré cela, ils continuaient à avancer. Pendant la nuit, la lune sortait et brillait intensément. Ils se couchaient donc parmi les fleurs jaunes au doux parfum et dormaient tous profondément jusqu'au matin, à l'exception de l'Épouvantail et du Bûcheron en Fer Blanc.

Le lendemain matin, le soleil se cachait derrière un nuage, mais ils commençaient à marcher comme s'ils étaient tout à fait sûrs de la direction qu'ils prenaient.

« Si nous marchons assez loin, » disait Dorothée, « je suis sûre que nous finirons par arriver quelque part. »

Mais les jours passaient et ils ne voyaient toujours rien devant eux sauf les champs écarlates. L'Épouvantail commençait à râler un peu.

« Il semble que nous ayons vraiment perdu notre chemin, » disait-il. « Si nous ne le retrouvons pas à temps pour arriver à la Cité d'Émeraude, je ne pourrai jamais avoir un cerveau. »

« Et moi non plus, je n'aurai pas de cœur, » ajoutait le Bûcheron en Fer Blanc. « Ça me semble interminable d'attendre d'arriver à Oz, et vous devez reconnaître que c'est un voyage très long. »

« Vous voyez, je n'ai pas le courage de marcher éternellement sans jamais arriver quelque part, » gémissait le Lion Peureux.

Dorothée perdait alors courage. Elle s'asseyait dans l'herbe et regardait ses compagnons, et ils s'asseyaient et la regardaient. Toto découvrait que, pour la première fois de sa vie, il était trop fatigué pour poursuivre un papillon qui passait devant sa tête. Alors il sortait sa langue, haletait et regardait Dorothée comme pour lui demander ce qu'ils devaient faire ensuite.

« Et si on appelait les souris des champs ? » suggérait-elle. « Elles pourraient sûrement nous indiquer le chemin de la Cité d'Émeraude. »

« C'est vrai, elles le pourraient, » s'écriait l'épouvantail. « Pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt ? »

Dorothée soufflait dans son petit sifflet, toujours accroché à son cou depuis que la Reine des Souris le lui avait donné. Après quelques minutes, ils entendaient des petits bruits de pattes, et de nombreuses souris grises venaient en courant vers elle. Parmi elles se trouvait la Reine elle-même, qui lui demandait, d'une petite voix grinçante :

« Que puis-je faire pour mes amis ? »

« Nous nous étions perdus, » expliquait Dorothée. « Pourriez-vous nous dire où se trouvait la Cité d'Émeraude ? »

« Certainement, » répondait la Reine. « Mais elle était très loin. Vous l'avez laissée derrière vous tout ce temps. » Puis elle remarquait le Cap d'Or de Dorothée, et disait : « Pourquoi ne pas utiliser le charme du Cap et appeler les Singes Ailés à vous ? Ils vous transporteraient à la Cité d'Oz en moins d'une heure. »

« Je ne savais pas qu'il y avait un charme, » répondait Dorothée, surprise. « Qu'est-ce que c'était ? »

« C'est écrit à l'intérieur du Cap d'Or, » répondait la Reine des Souris. « Mais si vous appelez les Singes Ailés, nous devons partir, car ils sont espiègles et aiment nous taquiner. »

« Est-ce qu'ils me feront du mal ? » demandait la jeune fille anxieusement.

« Oh, non. Ils doivent obéir au porteur du Cap. Au revoir ! » Et elle disparaissait de vue, suivie de près par toutes les souris.

Dorothee regardait à l'intérieur du Cap d'Or et découvrait quelques mots écrits sur la doublure. Elle pensait que c'étaient les instructions du charme. Alors, elle les lisait attentivement et mettait le Cap sur sa tête.

« Ep-pe, pep-pe, kak-ke ! » disait-elle, se tenant sur son pied gauche.

« Que dites-vous ? » demandait l'Épouvantail, qui ne savait pas ce qu'elle faisait.

« Hil-lo, hol-lo, hel-lo ! » continuait Dorothee, cette fois-ci sur son pied droit. Le Bûcheron en Fer Blanc répondait calmement, « Bonjour ! »

« Ziz-zy, zuz-zy, zik ! » articulait Dorothee, retrouvant finalement son équilibre sur les deux pieds. Cela mettait fin à la récitation du charme. Ils entendaient alors un

grand bavardage et le battement d'ailes des Singes Ailés qui s'envolaient vers eux.

Le Roi s'inclinait devant Dorothée et lui demandait : « Quel est votre commandement ? »

« On veut aller à la Cité d'Émeraude, » disait l'enfant, « mais on s'est perdus. »



« On va vous porter, » répondait le Roi. À peine avait-il parlé que deux Singes attrapaient Dorothée et s'envolaient avec elle. D'autres prenaient l'Épouvantail, le Bûcheron et le Lion. Un petit Singe saisissait Toto et s'envolait après eux, même si le chien essayait de le mordre.

Au début, l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc étaient plutôt effrayés, se souvenant des mauvais traitements infligés par les Singes Ailés dans le passé. Mais ils réalisaient qu'aucun mal n'était intentionnel. Ils volaient donc joyeusement dans l'air et passaient un bon moment à admirer les beaux jardins et les bois en bas.

Dorothée se trouvait facilement entre deux des plus grands Singes, l'un d'eux étant le Roi lui-même. Ils avaient fabriqué une sorte de chaise avec leurs mains et prenaient soin de ne pas lui faire de mal.

« Pourquoi devez-vous obéir au charme du Cap d'Or ? » demandait-elle.

« C'est une longue histoire, » répondait le Roi, avec un rire léger. « Mais comme nous avons un long voyage devant nous, je pourrais vous la raconter pour passer le temps, si ça vous intéresse. »

« Je serais ravie de l'entendre, » répondait-elle.

« Il y a longtemps, » disait le Roi, « nous étions libres, vivant heureux dans la grande forêt. On sautait d'arbre en arbre, mangeait des noix et des fruits, et on faisait ce qu'on voulait sans avoir de maître. Certains étaient peut-être un peu trop espiègles parfois, en tirant les queues des animaux sans ailes, en poursuivant les oiseaux, et en lançant des noix sur les gens qui se promenaient dans la forêt. Mais on était insouciant, heureux, et on profitait de chaque instant. C'était bien avant l'arrivée d'Oz pour régner sur cette terre. »

« Il était une fois, loin au Nord, une princesse belle et puissante, également sorcière. Elle utilisait sa magie pour aider les gens et ne leur jamais faisait de mal. Son nom était Gayelette, et elle vivait dans un magnifique palais de rubis. Bien qu'elle soit aimée de tous, son plus grand désir était de trouver un amour réciproque. Malheureusement, aucun homme ne semblait être à la hauteur de sa beauté et de sa sagesse. Un jour, elle rencontra un jeune homme exceptionnel, beau, fort et sage. Gayelette décida alors qu'une fois adulte, elle

ferait de lui son époux. Elle l'emmena dans son palais et utilisa sa magie pour le rendre aussi parfait qu'une femme puisse le souhaiter. Lorsqu'il devint un homme, nommé Quelala, il était reconnu comme le meilleur et le plus sage de tous. Gayelette l'aima profondément et organisa rapidement leur mariage. »

« À cette époque, mon grand-père était le Roi des Singes Ailés qui habitaient près du palais de Gayelette. Il préférait les blagues aux bons dîners. Un jour, juste avant un mariage, il volait avec ses compagnons quand il aperçut Quelala marchant près de la rivière. Il était vêtu d'un costume de soie rose et de velours violet. Mon grand-père pensa qu'il pourrait lui jouer un tour. Sur son ordre, la bande descendit en volant et attrapa Quelala, le transportant jusqu'au milieu de la rivière, puis le laissant tomber dans l'eau.

'Mon beau gars, nage !' criait mon grand-père, 'et regarde si tes vêtements sont mouillés.' Quelala était trop sage pour ne pas obéir et il ne se laissait pas gâter par sa bonne fortune. Il rit en atteignant la surface et nagea jusqu'à la rive. Mais quand Gayelette accourut vers lui, elle découvrit que ses soies et son velours étaient tous ruinés par l'eau de la rivière. »

« La princesse était en colère et elle savait très bien qui était responsable. Elle fit rassembler tous les Singes Ailés et d'abord elle dit que leurs ailes devaient être attachées et qu'ils devaient être traités comme ils avaient traité Quelala, puis jetés dans la rivière. Mais

mon grand-père plaidait ardemment, car il savait que les Singes se noieraient dans la rivière avec leurs ailes attachées, et Quelala aussi disait un mot gentil pour eux. Finalement, Gayelette les épargnait à condition que les Singes Ailés obéissent désormais trois fois aux ordres du propriétaire du Cap d'Or. Ce Cap avait été offert en cadeau de mariage à Quelala, et on disait qu'il a coûté à la princesse la moitié de son royaume. Bien sûr, mon grand-père et tous les autres Singes acceptèrent immédiatement la condition, et c'est ainsi que nous étions trois fois esclaves du propriétaire du Cap d'Or, quel qu'il soit. »



« Et qu'est-il arrivé à eux ? » demandait Dorothee, qui était très intéressée par l'histoire.

« Quelala étant le premier propriétaire du Cap d'Or, » répondait le Singe, « il fut le premier à nous donner des

ordres. Après avoir épousé sa fiancée qui ne nous supportait pas, il nous rassembla dans la forêt et nous demanda de toujours rester là où elle ne pourrait jamais voir un Singe Ailé, ce que nous avons accepté volontiers car nous avons tous peur d'elle. »

« C'était tout ce que nous avions à faire jusqu'à ce que le Cap d'Or tombât entre les mains de la Méchante Sorcière de l'Ouest. Elle nous a fait asservir les Winkies, puis chasser Oz lui-même du Pays de l'Ouest.

Maintenant, le Cap d'Or est à vous, et vous avez le droit de formuler vos souhaits à notre égard trois fois. »

Alors que le Roi des Singes terminait son histoire, Dorothée regardait en bas et voyait les murs verts et brillants de la Cité d'Émeraude devant eux. Elle était surprise par la vitesse du vol des Singes, mais elle était contente que le voyage soit fini. Les étranges créatures déposèrent les voyageurs soigneusement devant la porte de la Cité. Le Roi s'inclina profondément devant Dorothée, puis s'envola rapidement, suivi de toute sa bande.

« C'était une belle promenade, » disait la petite fille.

« Oui, et une façon rapide de nous sortir de nos ennuis, » répondait le Lion. « On a vraiment eu de la chance de ramener ce merveilleux Cap avec nous ! »